



HAL
open science

La dissonance numérique chez les anti-capitalistes : entre défaite du pouvoir symbolique et soumission pragmatique

Antonio Fernández Vicente, Mabillot Vincent, Elizabeth Vercher

► To cite this version:

Antonio Fernández Vicente, Mabillot Vincent, Elizabeth Vercher. La dissonance numérique chez les anti-capitalistes : entre défaite du pouvoir symbolique et soumission pragmatique. *ESSACHESS – Journal for Communication Studies*, A paraître. hal-01913074

HAL Id: hal-01913074

<https://hal.science/hal-01913074>

Submitted on 6 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1 Antonio FERNÁNDEZ VICENTE, Vincent MABILLOT, Elisabeth VERCHER

La dissonance numérique chez les anti-capitalistes : entre défaite du pouvoir symbolique et soumission pragmatique

Antonio FERNÁNDEZ VICENTE
Professeur associé, Universidad Castilla La Mancha (Espagne)
antonio.fvicente@uclm.es

Vincent MABILLOT
Maître de conférences, Université de Lyon/ Laboratoire MARGE (EA
3712) (France) vincent.mabilLOT@univ-lyon2.fr

Elisabeth VERCHER
Maître de conférences, Université de Lyon/ Laboratoire MARGE (EA
3712) (France) elisabeth.vercher@univ-lyon2

Résumé : En partant du constat que de nombreuses organisations dénonçant explicitement le capitalisme mondialisé utilisent les services des sociétés du numérique ayant la plus forte capitalisation *ESSACHESS. Journal for Communication Studies*, vol. , no. () / :

2 Antonio FERNÁNDEZ VICENTE, Vincent MABILLOT, Elisabeth VERCHER

(GAFAM), nous essayons de construire un cadre expérimental pour comprendre ce phénomène. En confrontant des réflexions issues de théorisations sur le pouvoir symbolique et le concept de dissonance cognitive, nous nous proposons d'observer les dissonances numériques de ces organisations pour en identifier les justifications.

Mots-clés : pouvoir symbolique, méta-langage, GAFAM, médiologie, dissonance cognitive, dissonance numérique, logiciel libre, anti-capitalisme, usages, pratiques numériques

Digital dissonance among anti-capitalists organizations: between defeat of symbolic power and pragmatic submission

Abstract:

Starting from the observation that many organizations denouncing capitalism use the services of the most capitalized digital companies (GAFAM), we try, through this research, to build an experimental framework to understand this phenomenon. By confronting reflections from the theories about the symbolic power and the concept of cognitive dissonance, we propose to observe the numerical dissonances of these organizations in order to identify the way they justify their choices.

Keywords: symbolic power, meta-language, GAFAM, mediology, cognitive dissonance, digital dissonance, free libre open software, anti-capitalism, uses, digital practices

Prélude

Au cours de nos échanges inter-universitaires entre l'Université de Castilla la Mancha et l'Université de Lyon au sein du programme Erasmus, nos discussions conviviales autour de nos objets d'études et d'enseignements nous ont donné l'envie de prolonger nos réflexions et nous avons commencé, hors cadre d'un appel à projet quelconque, à imaginer comment enrichir nos points de vue autour de la dimension politique des technologies numériques.

ESSACHESS. Journal for Communication Studies, vol. , no. () / :

Introduction

« On peut être footeux et avoir un point de vue anticapitaliste avec plein de paradoxes » expliquait Olivier Besancenot¹, l'un des porteparoles du Nouveau Parti Anti-capitaliste et fervent supporter du Paris Saint-Germain. Cette équipe est la plus riche du championnat français qu'elle domine, dans une période où le club est au cœur de polémiques opposant les défenseurs d'un fair-play financier aux aficionados du club, ces derniers se régaland du recrutement de deux joueurs d'exception pour quatre cents millions d'euros.

Cette phrase et son auteur illustrent les conduites paradoxales que peuvent manifester des acteurs symboliques du débat idéologique dans leurs pratiques communicationnelles concrètes. Georges Orwell, dans son roman 1984 accorde aux personnes qu'elles puissent être soumises à des injonctions paradoxales par le détournement et l'appauvrissement de la langue et derrière des dispositifs de communication. Olivier Starquit utilise cet exemple pour illustrer comment le discours néolibéral produit une novlangue, de nouveaux mots, des éléments de langage qui, sous prétexte de pacifier et de clarifier la communication, produisent des effets de contrôle, de destruction d'imaginaire et de soumission à l'autorité (Starquit, 2010). On peut aussi rapprocher de cette situation paradoxale, le concept de « double blind » ou « double contrainte » de Gregory Bateson (Bateson & Winkin, 1984).

Notre attention se portera ici sur une autre forme de double-contrainte, la dissonance cognitive. Ce concept a été forgé par Leon Festinger en 1957 (Festinger, Vassine, & Vaidis, 2017). Il fait l'hypothèse que les individus cherchent à entretenir une consonance entre leurs attentes et leurs actions. Cette recherche d'une consonance vise à diminuer la tension psychique et éthique que vit un individu lorsqu'il y a un écart, jusqu'à une opposition entre l'attente et le vécu. En situation de dissonance, les sujets vont tenter de la réduire en s'appuyant sur des paradigmes leur permettant d'accepter ou dépasser leur dissonance (Fointiat, Girandola, & Gosling, 2013).

¹ interview sur BFM TV, Le grand oral, -11/09/2017

Au cœur de cet article nous allons chercher à interroger l'écart entre les discours idéologiques et les pratiques communicationnelles concrètes à l'heure du numérique.

En 2015, cinq des dix premières capitalisations boursières du monde concernaient des entreprises états-uniennes du numérique². En 2018, ce sont sept entreprises du top10 qui sont issues de l'économie numérique (les 5 précédentes plus 2 chinoises³). Parallèlement 95 % des ordinateurs, tablettes et téléphones mobiles fonctionnent par l'intermédiaire d'un système d'exploitation contrôlé par trois de ces entreprises. Toutes ces sociétés disposent de données personnelles sur plus de la moitié de la population mondiale par l'intermédiaire de leurs services (Smyrniotis, 2017). Parallèlement, les organisations qui dénoncent les discours et les pratiques du capitalisme transnational semblent absentes du débat autour de la numérisation de la société. Cette faiblesse du débat et des discours sur la domination du capitalisme mondiale par des grandes entreprises du numérique nous interroge et nous paraît témoigner des relations compliquées des acteurs de la contestation avec leurs pratiques concrètes ainsi que de leurs relations symboliques aux technologies numériques.

Il nous a donc paru intéressant de questionner les pratiques numériques d'organisations qui affirment explicitement lutter contre le capitalisme et la mondialisation qui lui est liée. Pour cette observation, nous avons constitué un corpus non exhaustif de ces organisations et nous nous avons analysé leur site web. Nous leur avons appliqué une grille d'analyse intégrant des indicateurs servant à repérer des technologies et des pratiques numériques⁴. Nous cherchons ainsi à voir quel est le niveau d'autonomie des outils de communication de ces organisations vis-à-vis des technologies des géants du numérique.

Cette problématique touche au moins trois niveaux de réflexion qui nous mobilise :

2 Source Financial Time Global 500 au 31/12/2015

3 Source Financial Time Global 500 au 30/06/2018

4 Dans cette phase exploratoire, nous avons limité le nombre d'indicateurs pour le complexifier évaluer l'opérationnalité de notre méthode.

- Elle confronte les théories détachant l'idéologie et les discours symboliques des supports de leur médiation aux théories pragmatiques des médiologues qui réactualisent le slogan de Marshall Mac Luhan « Medium is message »(McLuhan, 1977)
- Elle interroge sur la faiblesse de la place et de la représentation qu'accordent les idéologies contemporaines aux enjeux du numérique alors que celui-ci est pourtant à l'articulation de l'ensemble des activités humaines (organisationnelles, communicationnelles, productives, éducatives, affectives, logistiques ...)
- Elle témoigne des formes de diffusion des pratiques et d'une culture numérique au sein de la société

1. Des conduites paradoxales

La question sur le langage et le pouvoir demeure un des sujets fondamentaux des discours critiques. Les technologies numériques, au cœur des dispositifs de médiation relationnelle et de médiation des connaissances, vont matériellement, techniquement et, au final, symboliquement structurer le langage.

Pour le candidat, les langages informatiques et leurs algorithmes ne servent qu'à structurer techniquement l'information, les données pour mémoriser et transmettre des messages ou des connaissances dans une espèce de neutralité technologique. Pourtant la diversité des langages et des programmes témoigne que le numérique est le lieu d'affrontement de divergences profondes manifestant des rapports à l'information et la connaissance où s'exercent des pouvoirs structurants.

Tout comme il existe une attitude paradoxale de certains individus dans leur usage des médias sociaux numériques par rapport à leur discours sur ces mêmes technologies, nous pouvons voir que ce même paradoxe existe au niveau des organisations. Ainsi les organisations seraient atteintes par le paradoxe de l'individuation, terme que Haud Guéguen emprunte à Axel Honneth (Honneth & Voirol, 2015) pour l'appliquer aux problématiques des réseaux sociaux (Guéguen, 2015).

Ces postures paradoxales se retrouvent dans la complémentarité de deux paradigmes :

Le premier repose serait de l'ordre d'un pouvoir symbolique du monde numérique qui par sa structuration, par des acteurs dominants deviendrait un outil de violence symbolique s'inspirant des approches critiques de Pierre Bourdieu (Bourdieu & Thompson, 2001). Violence insidieuse d'un pouvoir invisible qui se construit dans un impensé numérique (Robert & Proulx, 2016) offrant aux acteurs privés de la mondialisation l'opportunité de s'arroger des prérogatives politiques sans en demander la légitimité, la reconnaissance sociale. Le numérique dominant est construit comme un bloc d'évidences et de simplicités acceptées comme incontournables. On ne s'interroge pas sur la nécessité des choix numériques, on y est parce que c'est comme ça et que tout est censé s'y passer aujourd'hui. Ainsi le communicant ne discute pas l'opportunité des réseaux sociaux pour son message, il y va parce que le public y est. Transposé aux acteurs de la critique du capitalisme et de sa violence symbolique, ce constat permettrait de dire que plutôt que de construire un discours « alter-numérique », ils adhèreraient à cet impensé numérique considérant que les idées et les discours produisent un imaginaire de nature à subvertir les supports. Ceux-ci n'étant que des moyens propices pour véhiculer des symboliques alternatives qui ouvriront des changements concrets dans « la vraie vie ».

À ce paradigme du pouvoir symbolique du langage, s'oppose un paradigme médiologique ou socio-pragmatique qui à l'inverse, considère que le média formate la pensée⁵. Le média dans toute sa matérialité et son économie contraint concrètement et pragmatiquement tout comme il révèle les formes d'organisation, de gouvernance et de production. Cette « révélation » affecte aussi bien la sphère individuelle que la sphère collective.

Sachant qu'il existe une diversité de l'offre numérique, la domination des multinationales du numérique est rendue possible par une acceptation, voir une adhésion des agents dont on aurait pu s'attendre qu'ils en soient les critiques.

La gafamisation⁶ de la société serait un processus, ou un ensemble de processus, d'emprise de quelques entreprises transnationales qui

⁵ Mais ainsi ne reste-t-on pas dans une pensée où la symbolique construit le réel ? *ESSACHESS. Journal for Communication Studies*, vol. , no. () / :

par leur situation de quasi-monopole technologique imposent massivement leurs modèles de société à une société qui ne leur résiste pas ou peu.

Ces entreprises incarnent les formes d'un capitalisme pragmatique et opportuniste qui profitent de leur situation pour imposer leurs technologies en s'appropriant ou en étouffant les technologies concurrentes (Marty, 2016). En empruntant au champ conceptuel de la sociologie pragmatique, sans réelle justification (Boltanski & Chiapello, 2011), elles s'autorisent de déroger à proposer des technologies totalement interopérables⁷ compliquant la mobilité technologique des utilisateurs. En toute simplicité, les agents ne discutent pas ces choix peu justifiés et qui vont permettre à ces entreprises de créer des situations d'adhérence et de soumission. Parmi les exemples illustrant cette technique, les applications de messageries instantanées de Google (Higgins, 2013) ou de Facebook⁸ utilisaient le protocole ouvert XMPP⁹. Les utilisateurs des deux réseaux sociaux et des autres réseaux utilisant ce protocole pouvaient communiquer entre eux directement. Lorsque ces deux sociétés ont « personnalisé » ce protocole, elles l'ont limité jusqu'à mettre un terme à l'interopérabilité de leur réseau avec les autres. Elles ont contraint les utilisateurs à perdre leurs contacts externes ou à les faire migrer vers leur réseau. Dans le même esprit, la guerre des navigateurs web entre Netscape Navigator et Microsoft Internet Explorer, s'est en partie déroulée sur le terrain d'une application « personnelle » de la norme HTML. Les webmestres qui optimisaient leurs sites pour l'un le dégradait pour l'autre. Ils affichaient alors une recommandation aux visiteurs « Optimisé pour ... » (Mabillot, 2013).

6 Le néologisme gafamisation est un substantif que nous formons à partir de l'acronyme GAFAM composé des initiales de Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft.

7 L'interopérabilité permet de réaliser une même opération sur différents dispositifs, par exemple un fichier est inter-opérable entre l'ensemble des logiciels qui peuvent le lire.

8 <https://developers.slashdot.org/story/15/07/16/131254/facebook-finally-ends-xmpp-support-for-3rd-party-chat>

9 Protocole permettant de fédérer des réseaux de messagerie instantanée.

2. Les symboliques du numérique

En repartant de l'expression « la carte n'est pas le territoire qu'elle représente » chère à Alfred Korzybski (Korzybski & Kohn, 2003), on s'accordera à considérer qu'elle rassemble des symboles qui sont des signes filtrant et condensant des informations décrivant un territoire à un moment donné. La personne qui sait interpréter la carte disposera alors d'un outil restituant plus ou moins de signification pour adapter son expérience, la cartographier dans l'espace et le temps. Symboliser et communiquer deviennent alors des moyens de projeter notre expérience dans le temps et dans l'espace. Norbert Elias (Elias, Audollent, Audollent, & Joly, 2015) appelait cette capacité de symbolisation « émancipation symbolique ». En ce sens, le langage se constitue à partir des confluences, des interdépendances sociales qui assignent un déterminé signifié à une représentation. Nous construisons ensemble, par l'interaction sociale, des constellations de symboles, on apprend à participer collectivement, à élaborer des significations. Toutefois, Georg Simmel (Simmel, 2013) à la manière de la méso-sociologie nous invite à en prendre compte des formes sociologiques pour comprendre le pouvoir symbolique. Ce sont des modes d'agir ensemble qui se sont solidifiés à travers la répétition, par imitation, qui pour Gabriel Tarde vont jusqu'à constituer des formes sociologiques plus ou moins instituées par l'habitude (Tarde, 2017).

Pour compléter, l'approche médiologique de Régis Debray qui considère les médias dominants comme symboliques des idéologies dominantes (Debray, 2000), il est pertinent d'analyser les symboles que la société numérique promeut et les relations stratégiques que les acteurs instaurent concrètement avec leurs pratiques des médias numériques.

À la lecture d'auteur comme Michel Serres (Serres, 2012), le numérique offre potentiellement la promesse d'une économie du savoir, de la connaissance et du partage, tandis que d'autres auteurs comme Joël de Rosnay (Rosnay, 2015) y verront la promesse d'un village global promettant à chacun d'être reconnu dans sa diversité et ses proximités. Les slogans des GAFAM sont assez éloquents dans ce sens. L'ère numérique nous promettrait donc une ère pacifiée et

ESSACHESS. Journal for Communication Studies, vol. , no. () / :

coopérative où chacune et chacun participe à la construction d'un monde globalement meilleur.

Pour Google c'est un « Don't Be Evil » qui promet de ne pas jouer avec le feu numérique autrement que pour le domestiquer. Apple reste attaché à son slogan « Think Different » même si sa pomme arc-en-ciel a pris une tournure monochrome blanche et luminescente, éclairée de l'intérieur. Microsoft promet l'innovation avec « Be what's next ». Tandis que « Facebook vous permet de rester en contact avec les personnes qui comptent dans votre vie » et Amazon allie travail et plaisir dans un « work hard, have fun, make history » comme la promesse d'une nouvelle ère où le travail n'est plus le chagrin¹⁰ mais un lieu d'épanouissement.

Si un site comme Wikipedia témoigne de la promesse d'une humanité rassemblée par le numérique, différents scandales (Prism¹¹, Cambridge Analytica¹²...) font douter que le numérique soit symbolique de bienveillance, de progrès individuels, sociaux et même écologiques¹³.

Parallèlement aux GAFAM, il existe un mouvement de promotion du numérique libre, initié par Richard Matthew Stallman, qui propose de développer et déployer des technologies libres, c'est-à-dire qui ne sont pas sous le contrôle exclusif d'une entité privative, mais qui appartiennent à la communauté des développeurs et des utilisateurs (Stallman, Williams, & Masutti, 2013). Ce courant est rapproché de celui des « communs » (Le Crosnier, 2012).

Mais le mouvement du logiciel libre n'est pas aussi opposé qu'il n'y paraît aux GAFAM. Chacune des entreprises du GAFAM participe massivement au développement de logiciels libres. Lorsque Microsoft

10 Le chagrin était un petit âne utilisé dans les mines pour tracter les wagonnets remplis de minerais. Le chagrin c'est aussi la peine, la souffrance.

11 Programme de surveillance de masse par le gouvernement américain révélé le 6 juin 2013 par Edward Snowden dans le Washington Post

12 En mars 2018, la révélation de l'utilisation opaque des données personnelles des utilisateurs de Facebook pendant la campagne présidentielle américaine (Giles, 2018).

13 Le coût matériel et énergétique des infrastructures et la complexité du recyclage des matériels rapidement obsolètes remettent fortement en cause le côté « green it » des grands réseaux sociaux et opérateurs internet (Carnino et Marquet, 2018).

s'offre la ferme de partage de code Github¹⁴, l'entreprise en est, avec Facebook, une des principales contributrices en nombre de lignes de code soumises et ouvertes à la communauté. Chaque année, avec le Google Summer Of Code, Google soutient de nombreux projets de logiciels libres en finançant l'aide au développement d'une fonctionnalité ou amélioration d'une application. Les porte-paroles des GAFAM entretiennent une rhétorique vestimentaire du « cool » dans leur décontracté hérité de leur jeunesse de « hacker ». Leur locaux sont médiatisés comme les nouveaux modèles de bien-être au travail et où les employés chouchoutés sont libres de leur organisation.

Bien que mise à mal par de nombreux reportages démontrant que la réalité du travail dans ces entreprises n'est pas aussi heureuse (Malet, 2015), nous nous interrogeons sur cette faible remise en cause de l'usurpation, de la confusion symbolique réalisée par les leaders du capitalisme mondial.

L'incorporation de l'être humain au monde social se fait d'une manière presque invisible, à travers un ensemble d'interdépendances que Norbert Elias décrit dans son concept de civilisation. Un être civilisé se plie aux normes sociales, en se soumettant aux auto-contraintes de ces symboles sédimentés de manière presque invisible dans sa personnalité. La construction des structures temporelles illustre cette incorporation invisible (Elias, 1996). Il y a une dialectique permanente entre la contrainte sociale de la temporalité (synchronisée avec l'horloge et le calendrier) et la perception individuelle des expériences imbriquées dans ce système de coordination. Les dispositifs temporels sociaux nous assujettissent en devenant invisibles comme l'air que l'on respire. Ils fabriquent de l'ordre. Lorsque le monde numérique s'empare du temps, la symbolique sociale et structurante change. Au sein de notre équipe nous avons abordé la question du temps supprimé et suspendu dans les casinos (Vercher, 2003). Avec l'Internet, le temps circadien disparaît au profit d'une journée planétaire permanente, d'une éternité des traces numériques en guerre contre un monde de l'instantané et de l'éphémère. Snapchat, un réseau social émergent, est un bel exemple de cette relation entre ordre et temps. L'application propose un service

14 Github.com est un site d'hébergement partagé de code source. Les codeurs peuvent partager et mutualiser le développement d'applications.

où l'information disparaît. L'éphémère devient un outil de traitement de l'information à l'ère de l'infobésité.

3. Observer les dispositifs de communication numérique des organisations anti-mondialisation capitaliste.

Dans le cadre de notre coopération autour de la dimension politique du numérique, nous projetons de construire un dispositif d'observations longitudinales des pratiques numériques dans le champ politique. Au moment où nous produisons cet article, nous sommes dans une phase préparatoire. Nous testons des prototypes de collecte de données afin de profiler les relations de dépendance numérique entre les organisations politiques et les acteurs du numérique.

Notre grille d'observation regroupe plusieurs indicateurs applicables notamment aux organisations qui tiennent un langage explicitement anti-capitaliste mondialistes (opposition au projet TAFTA, dénonciation de l'ubérisation ...).

Le corpus a été constitué à partir des connaissances de notre groupe de travail propre à sélectionner des sites qui nous paraissaient exemplaire de l'ambivalence ou l'affirmation d'une convergence entre discours et pratiques numériques. L'interculturalité de notre équipe nous a permis de travailler sur une dimension internationale en choisissant des organisations internationales, francophones ou ibériques (Attac, Podemos, Anticapitalista, NPA, Solidaires, EELV, Debout La France, UPF, PCF ...).

Les indicateurs que nous considérons comme significatifs pour tester la pertinence de nos hypothèses sont les suivants :

- La **propriété du nom domaine** qui témoigne du contrôle de l'identité de l'organisation sur Internet en retenant comme modalités l'utilisation d'une identité en sous-domaine par un hébergeur, par un collectif ou l'existence d'un domaine en nom propre.
- Des indicateurs pour décrire les **technologies du site** web (site statique ou dynamique, pré-formaté ou sur mesure, outils de conception/motorisation du site)

- Des indicateurs sur l'**accès direct vers d'autres formes de communication électronique** ou vers du matériel de propagande (réseaux sociaux, forums, chats, lettres d'informations, vidéos, tracts, images à diffuser, dossiers...)
- La présence et l'**activité sur les réseaux sociaux**
- Des indicateurs sur **les formats des ressources numériques** mises à disposition (format d'utilisation, outils de conception, localisation de l'hébergement des fichiers)
- Des indicateurs sur la **culture numérique de l'organisation** (sa résistance affirmée aux GAFAM, son attention aux enjeux du numérique, son engagement dans la formation de ses militants et publics à la maîtrise des usages numériques, sa contribution à développer et partager des outils d'émancipation numérique).

Les premiers dépouillements que nous avons effectués permettent de constater une utilisation massive des technologies de communication proposées par les GAFAM et avec des résistances variables à l'utilisation d'alternatives numériques non-GAFAM, selon les organisations et le type de dispositif communicationnel de la communication. Nous nous proposons de détailler un peu plus ses premiers résultats au cours des trois prochaines parties.

4. Le web une culture de l'ouverture

Historiquement, le World Wide Web avait pour ambition de faciliter les hyper-relations entre sources d'information. Sa logique, inspirée du projet Xanadu de Ted Nelson, visait à permettre à chaque personne, ayant des droits de publication sur un serveur web, de publier des contenus et les lier avec d'autres contenus. La majorité des utilisateurs pionniers du web avait accès à un espace de publication. Les compétences éditoriales pour publier leur pages étaient très accessibles. Chacun pouvant lier ses pages avec celles des autres, le web est assez naturellement devenu une pré-figuration des réseaux sociaux (Mille & Magué, 2012). Toutefois il a conservé jusqu'à aujourd'hui quelques particularités essentielles : Le web est un

maillage de serveurs hébergeant des pages accessibles à tous les internautes. Par défaut chaque éditeur peut lier son contenu avec tous les contenus publics du web. Les liens sont des requêtes pour obtenir des documents hébergés sur différents serveurs fédérés. Pour le lecteur, la requête est intégrée au document sous l'apparence d'un hyperlien (texte ou image cliquable pour déclencher la requête). Le lecteur n'a pas besoin d'autorisation particulière. En revanche chaque contenu est localisé et diffusé depuis un serveur identifié par son adresse unique et son association à un nom de domaine. Le web est ainsi ouvert à tous les internautes et constitue ainsi un réseau universel et accessible à toutes les personnes connectées à Internet. Le web constitue un espace public qui se différencie des réseaux sociaux numériques par le fait que ceux-ci sont orientés vers des usages communautaires donc restreints à une population identifiée. Pour des mouvements souhaitant diffuser largement leurs idées et être accessible à toutes et tous, la présence sur le web est incontournable.

Sur l'analyse de la présence web, nous remarquons que pour les collectifs institutionnalisés¹⁵, le site principal (et l'organisation) possède son propre nom de domaine et son hébergement. En revanche pour les sections locales, pour des actions informelles ou des activités spécifiques, l'organisation va offrir des sous-domaines du domaine principal. Pour des actions plus informelles, plus éphémères ou conduites par des collectifs informels, la présence sur le web passe parfois l'hébergement de sites dédiés sur des plate-formes d'hébergement « offert » (comme wordpress.com, [wix](http://wix.com), free.fr, [blogspot...](http://blogspot.com)) qui affichent un adressage en sous-domaine de l'hébergeur gracieux (par exemple <http://solidaires.transport.free.fr/> ou encore <https://anticapitalisme-et-revolution.blogspot.com/>). Certains collectifs vont de plus en plus souvent naître sous forme de mini-communautés, de groupes créant des pages dédiées sur les réseaux sociaux. L'hébergement gracieux ou le réseau social est alors une sorte d'espace éphémère, brouillon en quête de stabilité et d'identité.

Pour les sites web principaux, nous notons que désormais ils sont très majoritairement conçus avec des technologies dynamiques permettant la décentralisation et la séparation des rôles éditoriaux. Les outils de publication sont très massivement des systèmes de gestion de

¹⁵ partis politiques, syndicats, associations déclarées...

contenu open source (principalement du Wordpress, du Drupal, du Spip ou du Joomla). Ces systèmes de gestion de contenus permettent aux organisations d'avoir des sites évolutifs intégrant des éléments visuels manifestant l'identité du site en lien avec l'organisation.

5. Les réseaux sociaux : GAFAM toute

Les premières observations effectuées sont impressionnantes sur l'utilisation massive des services des GAFAM par les organisations observées.

On aurait pu s'attendre à ce que ces organisations soient actives sur des réseaux alternatifs, notamment les réseaux sociaux libres décentralisés. Ces réseaux fonctionnent sur le principe d'une fédération d'instance (de serveur) qui partagent un protocole commun et permettent aux membres de l'instance d'échanger entre eux et avec les membres des autres instances. Le principe est très similaire à celui du courrier électronique où les organisations peuvent avoir leur serveur de messagerie. Chaque instance définissant les règles d'abonnement des membres, certaines instances n'accueillent que des personnes adhérentes de l'organisation, tandis que d'autres instances proposent d'accueillir toutes les personnes qui souhaitent accéder au réseau. Par exemple l'association Framasoft¹⁶ offre à toute personne qui en fait la demande un compte sur le réseau de mini-blogging Mastodon¹⁷ par l'intermédiaire de son instance framapiaf.org et propose un accès au réseau fédéré Diaspora* par l'intermédiaire de son instance framasphere.org.

Toutes les organisations sont présentes et actives, voir hyperactives sur Facebook, la présence sur le réseau de Google est beaucoup plus discrète. Si la grande majorité sont présentes sur le réseau G+, leur activité y est beaucoup plus aléatoire. En revanche la quasi-totalité sont présentes sur YouTube où elles ont une « chaîne ». Deux alternatives aux réseaux sociaux « non-GAFAM » s'affirment avec

16 <https://framasoftware.net> est une association francophone d'éducation populaire au numérique qui a lancé une campagne de sensibilisation et d'action <https://degooglisonsinternet.org>.

17 Mastodon (<https://mastodon.social>) est une sorte alternative au réseaux sociaux de mini-blogging comme Twitter

plus ou moins de régularité ; Twitter et Instagram¹⁸. Plus rarement, des organisations affichent des liens vers Snapchat, Pinterest et de manière très embryonnaire des liens vers les réseaux « libres » comme Diaspora* ou Mastodon (Attac France, Parti Pirate ...).

Lorsque nous échangeons avec des militants ou des community managers de ces structures, les arguments avancés pour expliquer cette adhérence sont la non-connaissance des alternatives et surtout l'idée que la militance doit aller à la rencontre des personnes à convaincre et donc si elles sont sur les réseaux des GAFAM, il faut aller sur ces réseaux pour aller les informer qu'un autre monde est possible. Un troisième argument plus pragmatique s'inscrit dans l'historicité des réseaux sociaux et explique la présence sur les réseaux « GAFAM » par leur ancienneté par rapport aux réseaux alternatifs. Cet argument mérite d'être étudié un peu plus en détail, dans la mesure où l'histoire des réseaux sociaux nous laisse plutôt supposer qu'ils ont un cycle de vie, et il est probable que pour Facebook par exemple nous soyons au sommet du cycle tandis que de nouveaux réseaux comme Instagram ou Snapchat semblent prendre la relève (Southwell, 2011).

Enfin, une raison très technique peut expliquer l'affichage des réseaux dominants sur les pages des sites. Les systèmes de publication dynamiques utilisent généralement des « extensions » qui intègrent des fonctionnalités complémentaires. Il existe des extensions facilitant l'affichage de la présence sur les réseaux sociaux (pour s'abonner aux comptes de l'organisation) ou la possibilité de notifier des contenus sur ces mêmes réseaux. Ces extensions ciblant les réseaux les plus utilisés, il est souvent compliqué de les modifier pour ajouter d'autres réseaux. Par manque de compétence ou par paresse ou inintérêt, les webmestres se contentent des réseaux proposés par défaut.

6. Une production numérique militante formatée

Sur tous les sites web des organisations, nous trouvons systématiquement du matériel de propagande. Ces supports doivent servir aux militants à améliorer la compréhension des enjeux sur

18 En 2012, Instagram a été racheté par Facebook

lesquels l'organisation s'engage. Ils disposent ainsi d'arguments ou d'éléments d'affichage pour diffuser les idées du collectif. Ce matériel est disponible sous différentes formes.

Trois formes sont principalement privilégiées : les textes généralement sous forme de fiche ou dossier au format PDF, des images et infographies formatées et taillées pour être diffusées sur les réseaux sociaux et enfin des vidéos qui sont le plus souvent diffusées sur une « chaîne » Youtube.

L'analyse des meta-données des fichiers au format PDF nous a permis de constater qu'ils étaient systématiquement finalisés avec des logiciels de la suite Adobe¹⁹. Pour les autres types de document, nous manquons de méta-données pour pouvoir affirmer qu'ils ont été réalisés avec les mêmes outils. Mais si on s'attache aux quelques fichiers mis à disposition pour que les militants puissent personnaliser certaines illustrations, les formats disponibles correspondent généralement à ceux utilisés pour travailler avec Photoshop. Du côté de la vidéo, nous n'avons pas de trace sur les outils de conception, les vidéos déposées sur Youtube étant recodées sur la plate-forme, les méta-données sont reformatées.

Nous nuancions ce panorama en constatant que les organisations qui interrogent le capitalisme mondial à partir des enjeux numériques (Framasoft, La Quadrature du Net, Edunathon, Electronic Frontier Foundation, Free Software Foundation...) ont une production numérique s'appuyant sur des formats ouverts et des outils de production libres.

C'est aussi le cas pour les organisations qui étaient présentes sur Internet avant l'avènement des réseaux sociaux de masse comme MySpace puis Facebook. Citons par exemple Attac France qui produit une partie de ses supports militants à l'aide d'outils logiciels libres.

Ces mouvements capitalo-sceptiques vont utiliser des logiciels libres comme Inkscape pour les infographies, les logos et LibreOffice pour créer des PDF et des textes et des diaporamas.

19 Adobe est la société éditrice des logiciels Photoshop, Indesign, Illustrator. Elle est aujourd'hui l'équivalent d'un GAFAM dans l'univers de la création infographique.

La forte prévalence du format pdf pour la diffusion de texte est liée à son interopérabilité. Il préserve un rendu destinataire similaire à celui de l'éditeur. Ce format permet de respecter l'identité visuelle qu'on veut lui intégrer et limite le détournement du contenu, l'édition d'un pdf étant plus compliquée.

La rare disponibilité ou connaissance des formats d'édition par rapport aux formats de consultation montre bien que les organisations sont attentives à l'accessibilité de leur contenu mais montre qu'il y a un clivage entre les infographistes (et designers d'information) et les producteurs de technologies web. Les premiers utilisent presque exclusivement les logiciels d'Adobe tandis que les seconds utilisent des outils et technologies libres (Drupal, Spip et Wordpress sont utilisés pour l'ensemble des sites dynamique sur mesure observés dans cette première phase).

7. Le numérique ne fait pas recette

L'un des constats les plus surprenant et peut-être inquiétant, est la faible place accordée aux enjeux du numérique. Hormis les organisations nées de la défense des libertés numériques, les organisations sont pratiquement muettes concernant les enjeux du numérique à de rares exceptions : quelques dossiers dédiés sur le site de la France Insoumise, de nombreuses actualités sur le site du Parti Communiste Français qui a même une rubrique consacrée aux « hi-tech ».

Tandis que la déréglementation sociale, l'uberisation ou la privatisation de certains secteurs de l'économie, le poids des lobbies agro-alimentaires et les industries polluantes sont dénoncés massivement, les GAFAM semblent invisibles tout autant que l'existence d'alternative numérique. En dehors des sites centrés sur les problématiques numériques (EFF, Quadrature du net, Parti Pirate ...) il n'y a pratiquement pas d'actualités ou de dossiers parlant du numérique, du poids des GAFAM ou des alternatives numériques. Parmi les exceptions, on trouve le PCF, Attac France). Pourtant rappelons que nous interrogeons la critique de cinq des dix plus grandes capitalisations boursières de la planète, des entreprises qui formatent les outils et l'organisation du travail, qui administrent la *ESSACHESS. Journal for Communication Studies*, vol. , no. () / :

communication quotidienne de la quasi-totalité des Européens, Américains et de plus de la moitié des habitants du globe ! Sans faire de hiérarchisation, il est fort probable qu'aujourd'hui, l'utilisation des outils numériques des GAFAM ait plus d'impact sur le quotidien des habitants d'un pays que la réorganisation de la compagnie ferroviaire nationale.

Pour palier à la pré-dominance des outils GAFAM, certaines organisations, ayant une culture numérique plus affirmée, développent des outils. La Quadrature du net²⁰ a conçu le Pipohone qui sert à organiser des campagnes d'appels téléphoniques aux parlementaires pour les mobiliser sur certains votes. L'EFF²¹ a développé une plateforme pour déployer rapidement une campagne d'actions et de mobilisations en ligne. Framasoft a développé un réseau fédéré de diffusion de vidéo à la demande (Peertube) qui se présente comme une alternative à Youtube. Ces mêmes organisations proposent aussi des outils d'auto-formation permettant à d'autres organisations et personnes de s'initier aux usages d'outils numériques alternatifs.

8. Interroger la dissonance numérique

Même si on repère quelques points « d'émancipation numérique », nous nous interrogeons sur les mécanismes communicationnels et psycho-sociologiques qui conduisent à une telle dénégation des enjeux numériques et des choix de dispositifs communicationnels. En l'état nous avons essentiellement des pistes, des hypothèses qui expliqueraient pourquoi l'esprit critique s'arrête là où commence le numérique. Nous parlerons de dissonance numérique en nous inspirant des paradigmes modernisés de la dissonance cognitive de Leon Festinger (Fointiat et al., 2013) et en les adaptant aux usages du numérique.

Pour réduire la tension que produit la dissonance numérique, on peut a priori réduire l'ampleur de l'écart entre nos engagements et nos usages. Dans notre cas, renoncer à la lutte anti-capitaliste ou changer

20 La Quadrature du net : Association franco-européenne de défense de la neutralité de l'Internet

21 EFF : Electronic Frontier Foundation : organisation états-unienne pour la défense des libertés numériques

ses pratiques numériques. Nous laissons les lecteurs imaginer la stratégie la plus réaliste. Toutefois lorsque la dissonance persiste, les personnes sollicitées vont avoir plusieurs types de réponses allant de l'évitement à la recherche de justifications²².

8.1. Au nom de l'égarement des publics à convaincre

Ce type de justification permet de réduire la dissonance en expliquant que les choix numériques sont dictés par la localisation et les compétences numériques des publics ciblés.

Les organisations communicantes considérant que la priorité réside dans la diffusion des idées, font le choix de ne pas contrarier les habitudes numériques des utilisateurs pour les exposer prioritairement à l'offre idéologique. Ils choisissent d'aller là où sont leurs cibles et s'en contentent tant qu'ils considèrent que leur message n'est pas censuré.

8.2. L'adaptation des outils et la stabilité des outils

Une des postures pour réduire la dissonance est d'attribuer les outils « consonants » comme étant inadaptés, immatures, pas assez stables ou professionnels. Il ne s'agit pas ici de présumer de l'effectivité de cet argument, mais de le repérer pour vérifier dans une prochaine étude s'il s'agit d'une sur-estimation a posteriori des outils « dissonants » ou une déconsidération des outils « consonants ».

8.3. le mimétisme vicariant

Les personnes qui vont utiliser des outils numériques pour l'organisation ont probablement une double identité sociale : ils sont militants et experts dans un domaine numérique. Si dans ce domaine l'expertise se juge à la maîtrise des outils qui contribuent à l'identité d'expert, le militant sera clivé entre ses deux identités. Si sa

²² Cette présentation présente un premier panorama descriptif de justifications non quantifiées, leur ordre de présentation n'a pas de signification

reconnaissance dans l'organisation est liée à son expertise alors il défendra très probablement les codes du groupe d'experts. Cette forme de justification pourrait bien expliquer en partie l'adhérence des infographistes à des marques de référence dans leur milieu alors que pour le webmaster, la culture référentielle étant ancrée du côté des outils libres, ils relayent leur usage.

8.4. Justification de l'effort

En écho à l'égarement des publics, la dissonance est tolérée dans une mise en perspective, dans une mobilisation, une éducation populaire au long court. Cette stratégie et argumentation était celle choisit par Framasoft dont le slogan était « La route est longue mais la voie est libre ». Ne pas être consonant d'emblée, c'est donner à la conversion une valeur d'effort, de courage, de conviction.

8.5. La justification de la paresse

A contrario d'une justification par l'effort, la justification par la paresse est acceptable pour certains agents comme une sorte de soumission consentie, limitée et éclairée. Elle se traduit par exemple par l'utilisation de certains services hébergés parce que c'est plus simple de passer par eux et pas si coûteux idéologiquement. Le cas probablement le plus emblématique est l'utilisation de la plate-forme Youtube pour héberger des vidéos. La vidéo est un support très consommateur d'espace d'hébergement et de bande passante. Les hébergements classiques ne permettent pas d'héberger beaucoup de vidéos et en cas de succès, le serveur risque de ne pas avoir les performances requises. Jusqu'à l'émergence récente de solutions alternatives, Youtube est apparu comme une solution simple, pratique et peu onéreuse. Comme il est possible de rendre visualisable les vidéos sur son propre site sans que les utilisateurs aient besoin de s'identifier, la solution est confortable²³.

²³ Rappelons toutefois que la plate-forme youtube sera quand même en mesure de collecter des traces des spectateurs et elle pourra en profiter pour diffuser des *ESSACHESS. Journal for Communication Studies*, vol. , no. () / :

8.6. La subversion et le détournement

Ne nous y trompons pas, cette justification relève souvent de l'hypocrisie ou de l'opportunisme individuel. Cette justification est souvent liée à l'utilisation de services gratuits, de logiciels ou de contenus obtenus par des voies détournées sans en payer le prix demandé. Elle consiste à dire qu'on profite des outils du grand capital ou qu'on ne fait que se servir et rendre au peuple le fruit de sa sueur.

8.7. L'inconsistance du numérique émancipateur

Tout simplement, par manque de culture numérique, l'organisation et ses membres ne savent pas qu'il existe des alternatives aux produits présentés comme les solutions uniques aux usages numériques. Probablement un peu technophobes, ils ne cherchent pas ce qu'il y a derrière, car ils voudraient surtout ne pas s'en servir, car l'usage du numérique est en soi, pour eux une dissonance avec une pensée humaniste ou naturaliste. Accepter qu'il peut y avoir du bon dans la machine en lui trouvant une diversité un peu consonante, expose à fragiliser des idéaux anti et post industriels, modernistes.

8.8. Les errances de la recommandation et le tuilage des réseaux

Parce que de nombreuses organisations utilisent les mêmes réseaux, ceux-ci deviennent fédérateurs. Ils faciliteraient la découverte d'une mouvance par l'intermédiaire des recommandations. Ils permettent de mettre des outils élémentaires de compilation, de curation et de notifications des résultats pour être alerté des actions qui pourraient être proches des siennes. Les plate-formes, malgré les suspicions, sont considérées comme des agoras, des lieux de rencontres. Avec un peu d'ironie, nous pourrions dire que la prison joue un peu le même rôle

publicités et faire des recommandations pour entretenir la relation.
ESSACHESS. Journal for Communication Studies, vol. , no. () / :

pour la délinquance organisée et les opposants dans les pays totalitaires !

D'autres formes de justification mériteront que nous les définissions un peu plus précisément, par exemple sur la dépendance technologique pour certains appareils qui ne sont pas émancipables, la transmission du patrimoine numérique pour conserver une continuité victime de non-interopérabilité, contraintes de l'accessibilité ... Nous espérons dans la poursuite de nos travaux avoir une vision plus exhaustive et représentative.

9. Conclusion : Le chemin de la soumission ou les voies de l'émancipation

Nos premières observations indiquent que les mouvements de revendication d'autres modèles de société ne prennent pas en compte les enjeux du scénario numérique. Cet impensé se traduit dans les fortes disparités entre les discours du type contestataire et altermondialiste avec l'utilisation des outils et plateformes de l'oligarchie corporative du monde numérique.

Ainsi, la réflexion critique sur le numérique dans les organisations contestataires reste notablement incomplète, d'autant plus que le secteur de l'économie numérique est aujourd'hui structurant et central dans l'évolution du capitalisme mondial. Il est à la fois le lieu des plus fortes capitalisations mais aussi celui du développement des outils de management industriel et social. La flexibilité de l'organisation sociale repose sur les agents algorithmiques développés par et pour ces entreprises. Parallèlement, ces structures qui combattent une économie du profit et de la finance, confient l'essentiel de leur communication, de leur vie numérique intense, aux agents de recommandations des GAFAM. Nous pourrions apprécier ici, une claire dissonance cognitive d'une rare exemplarité.

Pour autant, les technologies numériques sont des structures structurantes qui s'imbriquent dans l'inconscient politique, pour reprendre les termes de Fredric Jameson, même des groupes subversifs, en déterminant les routines et le quotidien à travers un *ESSACHESS. Journal for Communication Studies*, vol. , no. () / :

pouvoir symbolique et médiatique invisible et impensé (Jameson, Jameson, & Vieillescazes, 2012). Il s'agit d'une sorte de soumission tacite et de reproduction, par habitude et inattention, aux schèmes de comportements imprégnés par les modèles de représentation du social selon les GAFAM.

Nous espérons que cet article contribue à rendre visible les enjeux du numérique et la nécessité d'avoir un questionnement critique et pragmatique qui n'élude pas l'importance du fait technologique.

Concernant ce que notre regard sur les pratiques numériques des « anti-mondialisation capitalistes », nous espérons pouvoir poursuivre nos observations car nous sommes convaincus que le fait numérique va faire l'objet d'une prise conscience et que les positions vont aller vers des formes de consonances. L'essaimage des pratiques de Framasoft au travers du collectif CHATONS sont une illustration de cette dynamique.

Nous souhaitons assister à ces trajectoires car nous postulons que les mécanismes de prise de conscience qu'elles engageront pourront être transposés vers d'autres corpus. Cette prise de conscience est probablement nécessaire pour que nous passions d'un numérique induit à des numériques choisis.

10. Postface : Le petit monde de la recommandation

Au cœur de notre texte, nous aurions souhaité être un peu plus explicite sur les enjeux numériques que pose la gafamisation, mais le format ne s'y prêtant pas, nous avons choisi d'ajouter cette postface pour illustrer ces enjeux au travers de la question de la recommandation et des algorithmes qui la génère.

Pour le philosophe José Ortega y Gasset, la technique n'est que l'effort pour économiser effort (Ortega y Gasset, 2017). C'est ainsi le rôle premier de l'algorithme : automatiser des opérations de tri, de calcul. Il automatise l'effort cognitif de computation, l'effort de certaines activités de la pensée. Mais l'algorithme ne se contente pas d'exécuter une succession d'opération, il traite les résultats intermédiaires pour choisir les opérations à appliquer : « ...*search, collate, sort, categorise, group, match, analyse, profile, model*, ESSACHESS. *Journal for Communication Studies*, vol. , no. () / :

simulate, visualise and regulate people, processes and places. They shape how we understand the world and they do work in and make the world through their execution as software, with profound consequences » (Kitchin, 2014, p. 18)

Dans la mesure où ces « décisions » vont influencer sur l'activité de personnes, il devient un outil de contrainte concrète et symbolique (Gaborieau, 2017). Il semblerait simpliste de considérer ce processus synthétisé d'abstraction comme produisant une forme impartiale de connaissance. La technologie, bien qu'artificiel, est souvent assimilée une sorte de deuxième nature, dans une sorte d'innocence objective et neutre, sans intentionnalité. Ainsi l'optimisation de l'algorithme relèverait d'une recherche d'efficacité d'un effort uniquement technique. Il n'y aurait donc pas de justification d'interroger la généalogie et la téléologie des opérations. Autrement dit, on finit par être aliéné dans la machine qui nous promettait de maîtriser le monde, comme l'avait signalé avec lucidité Lewis Mumford (Mumford, 2016).

Les algorithmes, comme noyau opératif des technologies numériques, sont le cœur performatif du régime symbolique numérique. Nous parlerons d'un méta langage, en contraste avec le langage superficiel des interfaces.

À travers l'analyse des données et l'automatisation de leur traitement pour en construire une représentation pour des humains, l'algorithme sélectionne des représentations du passé pour proposer (imposer) une représentation de l'avenir. Il produit une sorte de symbole performatif créant sa propre réalité.

Il est donc essentiel de savoir comment cela fonctionne. L'algorithme peut-il rester une boîte noire lorsqu'il choisit le monde à voir ?

La mathématicienne Cathy O'neil a travaillé pour un fond d'investissement comme analyste quantitative. Elle a publié un ouvrage intitulé de manière significative « Weapons of Math Destruction ». Elle y montre que la conjonction du big data²⁴ et le data mining²⁵ provoquent et renforcent les inégalités sociales en raison des objectifs assignés aux algorithmes. Tout comme la carte ne montre que

24 Accumulation massive de données et traces numériques

25 Extraction et traitement des données

les informations intéressant le cartographe, l'algorithme ne traite que les données pertinentes pour ses concepteurs. « *No model can include all of the real world's complexity or the nuance of the human communication. Inevitably, some important information gets left out. [...] To create a model, then, we make choices about what's important enough to include, simplifying the world into a toy version that can be easily understood and from which we can infer important facts and actions* » (O'Neil, 2017, p. 50).

Lorsque Lawrence Lessig affirme que le code fait loi, il considère que l'architecture logiciel et matériel sont à la base de la régulation du cyberspace et que le code relève de choix. Celui qui contrôle le code fait la loi (Lessig, 2006). Prenons le cas de l'algorithme PageRank du moteur de recherche de Google.

Lorsque l'internaute interroge un moteur de recherche, il ne voit que la sélection qui lui est proposé par l'algorithme. Les règles de sélection font partie du secret industriel du moteur de recherche. Nous n'en soupçonnons que quelques-unes. Par exemple sa capacité à nous géolocaliser pour fournir des réponses de proximité géographique. On sait pour EdgeRank qu'il dispose aussi d'information sur notre réseau relationnel et les goûts de ce réseau. Mais les subtilités de l'indexation et de la réponse à la requête nous échappent. C'est un vrai « *technological unconscious* », (Thrift, 2005) dont les automatismes construisent un espace cognitif personnalisé à partir d'une analyse spéculative de nos comportements passés et normalisés par rapprochement avec les comportements des profils similaires. Autrement dit, nous sommes « standardisé » et un contrôle déguisé nous expose uniquement aux réponses censées être bonnes pour nous.

À l'origine le PageRank repose sur une hypothèse scientifique qui considère que la qualité d'une page web est validée par le nombre d'autres pages qui lui font référence par un hyperlien et par la valorisation des mots qu'elle contient. Sur cette base le web est indexé et les données « revalorisées ». Mais lors de la requête, le moteur ajoute des recommandations qui sont revalorisées par un accord financier entre le moteur et les propriétaires de pages qui seront ajoutées à la réponse. La scientificité du résultat en est mystifiée. « *Le macchine "buone", figlie di una scienza "oggettiva" e di una ricerca "disinteressata", non manipoleranno i risultati, non ci diranno bugie* » (ESSACHESS. *Journal for Communication Studies*, vol. , no. () / :

perché non possono mentire e comunque non avrebbero alcun interesse a farlo. La realtà è ben diversa e questa credenza si rivela un'ipotesi demagogica, dietro alla quale le macchine del marketing e del controllo accumulano profitti favolosi » (Ippolita, 2007, p. 47, 2011).

En parallèle Google se fixe pour mission d'« organiser les informations à l'échelle mondiale dans le but de les rendre accessibles et utiles à tous »²⁶. Google s'attribue le rôle de cartographe du monde, mais sa carte a des biais (Cassin, 2007) : La popularité renforce la popularité et masque les marges. Lois et intérêts commerciaux justifie de masquer des résultats tout comme il est impossible de connaître les résultats au-delà de la 31^e page de réponses (Guichard, 2013).

Sachant qu'actuellement le H-index des scientifiques est calculé avec un algorithme similaire en s'appuyant sur les données de Google Scholar, il y a un risque majeur d'homogénéisation de la pensée scientifique !

11. Bibliographie

Bateson, G., & Winkin, Y. (1984). *La Nouvelle communication*. Seuil.

Boltanski, L., & Chiapello, È. (2011). *Le nouvel esprit du capitalisme*.

Paris: Gallimard.

Bourdieu, P., & Thompson, J. B. (2001). *Langage et pouvoir*

symbolique. Paris, France: Éditions du Seuil.

Cassin, B. (2007). *Google-moi : La deuxième mission de l'Amérique*.

Paris: Albin Michel.

Debray, R. (2000). *Introduction à la médiologie*. Presses

Universitaires de France - PUF.

²⁶ <https://www.google.com/search/howsearchworks/mission/>
ESSACHESS. Journal for Communication Studies, vol. , no. () / :

- Elias, N. (1996). *Du temps - Edition originale française - Postface de Michael Schröter - Traduction de Michèle Hulin*. Fayard.
- Elias, N., Audollent, D.-G., Audollent, M.-B., & Joly, M. (2015). *Théorie des symboles*. Paris: Éd. du Seuil.
- Festinger, L., Vassine, H., & Vaidis, D. C. F. (2017). *Une théorie de la dissonance cognitive*.
- Fointiat, V., Girandola, F., & Gosling, P. (2013). *La dissonance cognitive quand les actes changent les idées*. Paris: A. Colin.
- Gaborieau, D. (2017). Quand l'ouvrier devient robot. *L'Homme & la société*, (205), 245-268. <https://doi.org/10.3917/lhs.205.0245>
- Giles, M. (2018, mars 18). The Cambridge Analytica affair reveals Facebook's "Transparency Paradox". Consulté 27 juillet 2018, à l'adresse <https://www.technologyreview.com/s/610577/the-cambridge-analytica-affair-reveals-facebooks-transparency-paradox/>
- Guéguen, H. (2015). Les contradictions paradoxales de l'expressivité numérique, Paradoxical contradictions of digital expressiveness. *Réseaux*, (193), 135-160. <https://doi.org/10.3917/res.193.0135>

- Guichard, É. (2013). L'internet et les épistémologies des sciences humaines et sociales. *Revue Sciences/Lettres*, (2). Consulté à l'adresse <http://rsl.revues.org/389>
- Higgins, P. (2013, mai 22). Google Abandons Open Standards for Instant Messaging. Consulté 24 juillet 2018, à l'adresse <https://www.eff.org/deeplinks/2013/05/google-abandons-open-standards-instant-messaging>
- Honneth, A., & Voiron, O. (2015). *La société du mépris: vers une nouvelle théorie critique*. Paris: La Découverte.
- Ippolita. (2007). *Luci e ombre di Google. Futuro e passato dell'industria dei metadati*. Milano: Feltrinelli.
- Ippolita. (2011). *La côté obscur de Google*. Rivages.
- Jameson, F., Jameson, F., & Vieillescazes, N. (2012). *L'inconscient politique: le récit comme acte socialement symbolique ; Métacommentaire : 1971*. Paris: Questions théoriques.
- Kitchin, R. (2014). *The Data Revolution*. Los Angeles, California: SAGE Publications Ltd.
- Korzybski, A., & Kohn, D. (2003). *Une carte n'est pas le territoire: prolégomènes aux systèmes non-aristotéliens et à la sémantique générale*. Paris: Ed. de L'Eclat.

Le Crosnier, H. (2012, juin 14). L'inventivité sociale et la logique du partage au cœur des communs [chercheur]. Consulté 14 juin 2012, à l'adresse http://zerlo.fr/rio20/elinor_ostrom/

Lessig, L. (2006). *Code: Version 2.0*. Basic Books.

Mabillet, V. (2013). Et la galaxie web devint plate. In J. Boustany, E. Broudoux, & G. Chartron, *La médiation numérique : renouvellement et diversification des pratiques* (p. 237-252). De Boeck.

Malet, J.-B. (2015). *En Amazonie: infiltré dans le « meilleur des mondes »* (Edition augmentée). Paris: Librairie Arthème Fayard/Pluriel.

Marty, F. (2016, septembre 28). L'économie numérique et le problème du monopole au 21ème siècle. Consulté 11 juillet 2018, à l'adresse https://medium.com/@fred_marty/l%C3%A9conomie-num%C3%A9rique-et-le-probl%C3%A8me-du-monopole-au-21%C3%A8me-si%C3%A8cle-dd86bdf85606

McLuhan, M. (1977). *Pour comprendre les médias: Les prolongements technologiques de l'homme*. Seuil.

Mille, A., & Magué, J.-P. (2012). Le Web : la révélation documentaire ? In B. Stiegler (Éd.), *Confiance, croyance, ESSACHESS. Journal for Communication Studies*, vol. , no. () / :

crédit dans les mondes industriels (p.). fyp editions. Consulté à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00716759>

Mumford, L. (2016). *Technique et civilisation*. Marseille:

PARENTHESSES.

O'Neil, C. (2017). *Weapons of Math Destruction : How Big Data Increases Inequality and Threatens Democracy* (01 éd.).

London: Penguin Books Ltd.

Ortega y Gasset, J. (2017). *Méditation sur la technique*. (D. Uzal, Trad.). Paris, France: Éditions Allia.

Robert, P., & Proulx, S. (2016). *L'impensé numérique. Tome 1, Tome 1*,. Paris: Editions des Archives contemporaines.

Rosnay, J. de. (2015). Vers la fusion homme-machine. Un Web en symbiose avec notre cerveau et notre corps. *Sociétés*, (129), 41-47. <https://doi.org/10.3917/soc.129.0041>

Serres, M. (2012). *Petite poucette*. Éditions le Pommier.

Simmel, G. (2013). *Sociologie: études sur les formes de la socialisation*. (L. Deroche-Gurcel & S. Muller, Trad.). Paris, France: Presses universitaires de France, impr. 2013.

Smyrnaiois, N. (2017). *Les GAFAM contre l'internet: une économie politique du numérique*. Bry-sur-Marne, France: INA éditions.

ESSACHESS. Journal for Communication Studies, vol. , no. () / :

- Southwell, C. (2011, mars 31). The Social Network Lifecycle (Part 1) | Social Media | @charliesaidthat. Consulté 24 juillet 2018, à l'adresse <http://charliesaidthat.com/digital/social-media/the-social-media-platform-lifecycle/>
- Stallman, R., Williams, S., & Masutti, C. (2013). *Richard Stallman et la révolution du logiciel libre : Une biographie autorisée* (Édition : 2e édition). Paris: Eyrolles.
- Starquit, O. (2010, octobre 1). La novlangue néolibérale. Consulté 25 juillet 2018, à l'adresse <http://www.barricade.be/publications/analyses-etudes/novlangue-neoliberal>
- Tarde, G. (2017). *Les lois de l'imitation: étude sociologique*. Paris, France: Hachette Livre BNF,.
- Thrift, N. (2005). *Knowing Capitalism*. London: SAGE Publications Inc.
- Vercher, E. (2003). La convivialité annoncée/énoncée : quand Mickey, les bandits manchots et les GO ne sont pas vraiment vos amis. *Quaderni*, 53(1), 93-101.
<https://doi.org/10.3406/quad.2003.1600>